

**Thierry Tibolla. Quel est le point de départ de la création d'Euphémismes ?**

**Elsa Ménard.** Le point de départ, c'est la lecture d'un livre en 1998 – la dernière fois que la gauche a été au pouvoir – qui s'appelle Mots à Maux, d'un philosophe, Pierre Tévanian et d'une sociologue, Sylvie Tissot. Tous les deux épluchent des articles de presse et ils font une démonstration assez effrayante de la façon dont les euphémismes sont employés dans la langue politique et médiatique et donc permettent d'avaler tout cru et de ressortir des expressions qui en « cachent d'autres », dire « reconduite à la frontière » au lieu de « expulsion forcée ». A la lecture de ce livre, il s'est passé deux choses pour moi. La première est que j'ai été assez bouleversée par le fait qu'il s'agit d'expressions employées quotidiennement et je me suis dit que peut-être moi aussi je les employais. La deuxième chose, c'est qu'immédiatement un plateau est apparu dans ma tête et j'ai commencé à écrire, je dirais plutôt à décrire ce qui se passait exactement sur ce plateau. Ce plateau est en quelque sorte coupé en deux, même si ça circule de partout. Progressivement, les personnages sont devenus des figures de ce qu'ils représentent. Il y a ceux qui ne parlent que par citations et ceux pour qui il ne s'agit que de mon écriture, qui est une écriture « réactive » face aux discours, face à la rhétorique politique, comme un contre-chant de ce qu'il y aurait dans cette langue et qui pourrait ressurgir au plateau à travers des scènes plus ou moins courtes, des dialogues qui peu à peu creusent la parole des discours et creusent le corps de l'acteur jusqu'à ce que ça finissent en monologue pour chacun des protagonistes. Une écriture de colère, d'émotions, de mise en abîme de ce que peuvent provoquer ces discours dans le corps de chacun avec en fond d'écran le passage de Le Pen au premier tour d'une élection présidentielle. Essayer de comprendre ce qui s'est passé, comment ça a été possible et qu'est-ce qu'il en reste ?

**T.T. Donc dans votre imagination de théâtre – de plateau de théâtre – vous avez eu besoin de créer deux pôles. Un premier pôle représenté par un trio d'un côté et un autre pôle qui serait la parole politique. Pourquoi ça ?**

**E.M.** On peut dire que le plateau est effectivement séparé en deux dans Euphémismes. Il y a neuf acteurs, neuf personnages qui sont eux-mêmes des figures ; celles qui ne parlent que par citations et celles qui ne s'expriment qu'à travers mon écriture. Ils ne se croisent jamais ou presque sauf pendant la deuxième journée mais c'est quand même une pièce qui se joue à 9. Tout mon travail a justement consisté à établir un montage qui est une interaction chimique dans le corps des acteurs et dans le corps des spectateurs, qu'on puisse entendre de façon limpide les citations sans aucune caricature ni travail en guignol de la parole politique. Que le public puisse être receveur de ce qui se dit vraiment quand les politiques s'expriment au plateau et qu'ensuite quand le trio intervient ce soit une réaction en complicité avec le public sur les remous que peuvent provoquer ces citations. Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas

illustratif, ce n'est pas d'un côté la théorie et de l'autre la pratique. Tout est pratique ! Tout fait partie de la résonance de la parole politique dans le corps des acteurs qui le jouent et évidemment des résonances de ma propre écriture dans le corps des acteurs. Pendant les répétitions ceux qui jouent les politiques ont du s'affronter, se coltiner à cette parole politique et il y a des moments qui ont été très émouvants parce que tout d'un coup ils arrivaient à le dire vraiment. Ils arrivaient à dire vraiment une parole qui habituellement est enrobée, technicisée, enveloppée, englobée dans un savoir-faire qui en fait oublier réellement le sens. Ce n'est pas forcément facile ni sympathique de se réapproprier des paroles extrêmement violentes.

**T.T. Est-ce parce que vous n'arriviez pas à faire entendre ce que vous appelez les euphémismes de la langue politique et médiatique avec les seuls personnages qui ne s'expriment qu'avec des citations que vous avez eu besoin de créer un trio ?**

**E.M.** A la lecture du livre *Mots à Maux*, qui est donc un abécédaire, un dictionnaire, avec un glossaire assez effrayant de toutes les expressions qu'on entend habituellement dans les discours politiques et médiatiques sur l'immigration, je ne peux pas dire que j'ai décidé qu'il y aurait d'autres figures que les politiques, c'est ma propre réaction à ces discours qui a créé au plateau (je parle de celui qui est dans ma tête au moment où j'écris) ces figures on va dire clownesques. Ce sont des figures qui sont réactives, qui témoignent de ce que je ressens des discours, c'est à dire premièrement presque un ébahissement, face à ce qui se dit réellement sans qu'on ne s'en rende plus compte, une colère et puis quelque chose qui fait partie de moi depuis presque 20 ans, une joie de théâtre, une joie de plateau où là on peut venir dire des choses, où l'on peut affirmer des choses aussi sans les dire, par une alchimie du corps de l'acteur au plateau. C'est le travail de l'acteur qui rend compte du comique de l'intensité dramatique. Le trio est apparu tout seul, je n'ai pas eu besoin de le convoquer. Il y a L'Electeur parfait, L'homme Noir et Monsieur Ça Va Pas Non. C'est un trio qui est dans une énergie de parole simple, ils peuvent tout se dire, ils se connaissent depuis toujours, on ne raconte pas du tout leur histoire, c'est plus tôt une histoire d'enfance, d'énergie, de comment on se parle, on s'adresse à l'autre quand on se connaît depuis toujours. Ils sont sur un banc public et ils discutent depuis toujours, voilà. Et ce qui m'a intéressé pour chacun, c'est de tracer trois lignes, trois parcours, trois traversées de la rencontre avec l'autre pour interroger ce que ça chamboule, ce que ça déplace en chacun, et comment on peut ou pas rester autonome dans cette rencontre-là. Il y en a deux qui vont réussir à le faire et le troisième va se prendre le mur. Comme dans une démonstration : il y a trois corps, trois possibilités, trois chemins différents et trois choix aussi puisqu'Euphémismes est aussi une démonstration de ce que peut être le choix. Ils ont tous les trois le choix, ils vont faire des choix. On est englouti sous des discours politiques qui nous donnent l'impression de ne plus pouvoir en faire justement, de ne presque plus être concerné par ce qui se passe, alors que là chacun réagit différemment. Il y a l'Homme Noir qui est victime et va peu à peu prendre conscience qu'il est victime, c'est à dire l'accepter. Accepter qu'il n'est pas l'égal de l'autre et il va se lever, se mettre debout pour combattre, sans pourtant passer du côté des bourreaux. Monsieur Ça Va Pas Non qui lui est au milieu, qui éprouve sa violence, la sienne, celle de l'homme blanc, la culpabilité de l'homme blanc et va décider de réagir aux discours en les déconstruisant, en se faisant le champion de ce qui se dit vraiment. Il va donc préciser sa colère pour opérer « un retour sur terre » tout simplement, pour atteindre quelque chose d'un peu plus réel. Et puis l'Electeur Parfait évidemment se prend le mur, comme la France en 2002 quand Le Pen est passé au premier tour d'une élection présidentielle. Il est celui qui est incarné par la violence des autres, des politiques, celui qui n'arrive pas à s'en sortir. Celui qui n'arrive pas à sortir de son questionnement face à l'autre. L'autre, celui qui est différent, qui est noir à côté de lui qui est blanc. Il n'arrive pas à trouver cette troisième voie où chacun trouve un espace de liberté. Il veut tout, il veut être pareil, différent. Il veut tout et résultat, à la fin, il n'existe plus, il impose.

### **T.T. Aux côtés des politiques et du trio il y a d'autres personnages, dont Madame Loyal**

**E.M.** Madame Loyal aussi ce n'est que mon écriture. Elle représente la télévision, c'est à dire que c'est elle qui mène le jeu, sauf qu'on est toujours dans un décalage. Il n'y a aucune psychologie dans Euphémismes, aucune réalité, on n'est pas dans une reconstitution et encore moins une démonstration de ce que peut être la télé aujourd'hui. C'est toujours ce que moi j'en ressens. C'est ce que ça me fait à moi la télé quand je la regarde : qu'est-ce que ça débloque ? Qu'est-ce que ça bloque ? Qu'est-ce que ça provoque dans mon corps ? Quand j'écris, j'ai l'impression d'écrire avec mon corps, avec les secousses, avec les saccades, c'est pour ça aussi qu'Euphémismes est une écriture de la répétition. J'essaie d'avancer, d'avancer en écrivant, de creuser, pour voir ce qu'il y a, pour voir ce qu'il reste de ce qui me traverse et notamment de la violence politique, des mots d'entrave mais des possibilités de liberté aussi ! Madame Loyal interroge ce que représente la télé pour moi : c'est à dire une désarticulation totale du langage. Elle a quatre grands monologues dans la pièce et son espace se resserre petit à petit, son espace mental et donc son langage, se resserre aussi. Je regarde très peu la télévision, alors j'ai vu des animateurs commencer leur carrière et puis comme je ne regarde plus la télé pendant un an, je les revoie et au fil des années ils se sont plastifiés ! Quelque chose en eux s'est plastifié, physiquement et dans leur langage aussi. On s'en rend sûrement moins compte si on les regarde souvent, comme un enfant qui grandit mais quand on les voit à intervalles plus longs, c'est effrayant ! C'est ce que traverse Madame Loyal. Elle parle normalement, elle fait des phrases comme tout le monde, mais bizarrement la syntaxe se décale petit à petit. Ça a un effet hypnotique, exactement ce que fait la télévision. A la fin, elle n'a plus que trois mots à son vocabulaire : « C'est mon choix ». « C'est mon choix » alors que toute la démonstration a eu lieu et que l'on sait qu'avec elle, à la fin, qu'il n'y a pas de choix, qu'il n'y en a aucun. C'est ce vers quoi en tous les cas, les discours politiques et la façon dont la télévision y participe, voudraient nous mener.

### **T.T. Euphémismes se passe sur 5 journées, ça veut dire qu'il y a un discours, une progression qu'en est-il ?**

**E.M.** Euphémismes se déroule sur 5 journées. Il y a une progression qui est dramaturgique, mais aussi dans l'écriture, c'est à dire qu'évidemment plus ça avance « plus c'est pire », c'est l'idée du micro fascisme qui avance jour après jour. La forme d'Euphémismes est construite de cette manière, c'est à dire que l'on est toujours dans la même chose, encore une fois ça se répète et ça se répète au plateau aussi. On est dans un espace où il y a un banc public, des tabourets et des écrans qui, entre chaque journée, bougent et se rapprochent dangereusement du public (surtout pour ce qui concerne les politiques). C'est extrêmement simple, journée après journée on se retrouve dans le même genre d'espace, mais légèrement décalé et c'est reparti pour un tour et c'est reparti pour une journée, c'est fait exprès et ça mène tout le monde au vertige. Peu à peu ça creuse, ça creuse au plateau, ça creuse encore les acteurs, ça creuse je l'espère aussi dans le corps des spectateurs. On est dans le vertige du fascisme qui avance peu à peu. Quant au trio, ça creuse tellement en eux qu'ils n'arrivent plus à dialoguer. Chacun s'approche de son monologue final, ce qui n'est pas nécessairement une mauvaise nouvelle, c'est dans la solitude que parfois on peut trouver le chemin vers l'autre aussi ? C'est ce qui arrive à deux d'entre eux. Donc on a cette écriture scénique, dramaturgique construite en répétition et en mise en abîme, mais on a aussi au sein d'Euphémismes une fracture. Celle du « passage à l'acte » de l'Electeur Parfait qui est aussi symboliquement le passage de Le Pen au premier tour de la présidentielle. Dans les trois premières journées, on est peut-être plus près des politiques, qui ont plus de texte à ce moment-là et puis à partir de la troisième journée on est plus près du trio. La cinquième journée est une sorte d'épilogue où il y a

d'abord trois monologues, celui de l'Homme Noir, celui de l'Electeur Parfait et celui de Monsieur Ça Va Pas Non et un « final » qui est la «reconduite à la frontière », un euphémisme que tout le monde emploie pour parler d'expulsion. Il n'y a plus d'espace pour une parole théâtrale, pour le dialogue. Mais bien-sûr pour les politiques et les nains, pas de problème, ça continue, c'est reparti pour un tour...

**T.T. La mise en scène d'Euphémismes est extrêmement simple, tout tient sur une symbolique gauche droite. Comment avez-vous utilisé les côtés gauche et droit du plateau ?**

**E.M.** La mise en scène d'Euphémismes a consisté à mettre en valeur l'acteur et la parole des acteurs. Au niveau de la direction d'acteur on a travaillé par strates, petit à petit, pour que cette parole, celle des politiques et des intellectuels de gauche s'ancre dans le corps des acteurs. De toutes façons, c'est une pièce de théâtre sur la parole et donc il s'agissait de ça, de travailler la parole dans le corps des acteurs, enfin... de faire du théâtre, non ? Voilà, donc il y a eu cette première strate là, on a tout de suite placé les corps dans l'espace pendant les répétitions et ces places sont restées les mêmes jusqu'à la fin. C'est une mise en scène extrêmement sommaire qui ne prend pas le pas sur la présence des acteurs, qui ne démontre pas ce qui est en train de se passer, qui accompagne chaque acteur et chaque parcours. Donc effectivement pour les politiques, il y a gauche et droite. Ce qui m'a intéressé au niveau de la mise en scène, c'est que ça ne gigote pas, c'est à dire que quand quelqu'un fait un geste sur le plateau, il se voit ce geste. Quand un acteur traverse le plateau de gauche à droite justement, tout le monde le voit ! C'est un peu comme si j'essayais de faire des gros plans. Je me rappelle de Vitez disant ça dans une interview. Il essayait ça, de faire des gros plans au théâtre, il essayait de focaliser l'attention du spectateur sur un point. Et ça, ça se fait avec la lumière bien sûr, mais la lumière n'est rien par rapport au travail avec l'acteur, avec la parole de l'acteur, si on est en résonance, si le spectateur suit la parole de l'acteur au plateau, il va à ce moment-là être dans le même mouvement que l'acteur et il va le suivre. Voilà, donc la mise en scène pour moi, en tous cas, là où j'en suis aujourd'hui, c'est comment faire pour que la mise en scène serve le plus possible tout le travail qui est fait dans la direction d'acteur.

**T.T. Revenons sur les deux personnages que sont les nains et leur traversée justement.**

**E.M.** Ces deux personnages que sont les nains sont en fait le chœur d'Euphémismes, c'est ce qu'on appelle des chiens de garde, des intellectuels. Leurs citations sont celles d'intellectuels extrêmement médiatisés et qui travaillent pour la presse, la radio... je n'ai absolument rien inventé, certains depuis ont fait ce que j'appelle leur « coming out », c'est à dire que certains on dit depuis, que « finalement ils étaient à droite ». Alors pourquoi s'appellent-ils les nains ? Parce qu'ils sont des intellectuelles qui ont un avis sur tout, tout le temps, quel que soit le sujet, cela m'a fait penser à ceux que l'on appelle les fast thinker en anglais, c'est à dire ceux qui pensent vite. Ils sont là pour penser bien et le plus vite possible, sauf que penser vite et bien, déjà là, je doute ! Bien sûr ça arrive, c'est le cas lorsqu'on a longtemps travaillé sur un sujet, mais eux, le problème c'est qu'ils ont un avis sur tout, il n'y a pas une émission à la télé, quel que soit le sujet, que ce soit l'Europe, que ce soit les Etats-Unis, que ce soit l'inflation, la crise, les problèmes des cités, l'éducation... où ils ne soient pas. Ils ont un avis absolument sur tout. Ce qui est effectivement la place des philosophes, là je suis bien d'accord...Mais je pense qu'entre penser vite et avoir une courte pensée il n'y a souvent qu'un pas. Voilà, ils sont courts de pensée, ce sont des nains ! J'assume le fait que leur discours est vraiment le moteur de

ma colère. Ils sont censés être ceux qui éclairent la société et je trouve qu'ils ont un discours extrêmement violent qui ne fait respirer personne. Donc c'est vrai que c'est peut-être méchant de les appeler les nains, c'est parce que je les trouve un peu ras des pâquerettes et que j'ai l'impression que ce qu'ils disent n'élève personne non plus, alors qu'ils parlent très souvent de ça, justement : d'élever, d'éduquer.

**T.T. Au début, les gens de gauches sont à la gauche du plateau et vont le traverser pour aller vers la droite ; le trio, lui, est au centre, comme s'il était au centre de vos préoccupations ?**

**E.M.** Le banc reste toujours au centre du plateau, il avance et il recule, mais il est toujours au centre parce qu'effectivement c'est l'espace public. . Enfin, c'est ma réalité de l'espace public, comment se répercutent les discours politiques et médiatiques dans le corps social, dans le corps de l'espace public et dans la parole publique. C'est extrêmement large, ce que je peux appeler la parole publique, c'est la façon dont on se parle. C'est un banc public dans la rue avec des gens assis dessus, qu'est-ce qu'ils se disent ? Qu'est-ce qu'ils se racontent ? Et ce qui se joue là c'est comment cet espace-là, qui est le corps social, le corps social assis sur un banc public, se détériore, comment les liens peuvent se détériorer peu à peu, en écho avec ce qu'on leur demande de faire, parce que ces discours politiques n'ont qu'un but apparemment, c'est de détruire les liens entre les gens, qu'ils soient finalement collés, englués, dans un espace où il n'y a plus aucune respiration, où l'on ne peut pas se parler, où l'on a pas de dialogue possible, où chacun est renvoyé à sa violence, celle qu'il provoque, celle qu'il subit, celle qu'il vit.

**T.T. Vous avez un homme politique de gauche et une femme politique de droite. Choisir une femme politique de droite est venue spontanément ou c'est une histoire de casting ? Dans votre pensée l'homme politique de droite devient encore plus redoutable quand il est une femme ?**

**E.M.** Pour la femme politique de droite j'ai décidé que ce serait une femme parce qu'effectivement je trouve que ces paroles dans la bouche d'une femme sont encore plus violentes. Ce que je voulais éviter avec Euphémismes, c'est évidemment de tomber dans une imitation ou une caricature du discours et des politiques, parce qu'à ce moment-là ce n'est pas la peine de faire Euphémismes, on a qu'à écouter la radio, regarder la télé et on y est. Que la femme politique de droite soit une femme, c'était une façon de décaler les choses d'entrée et parce que ça sonne de façon un peu plus terrible, mais aussi parce que c'est ce qui nous attend ! Les discours de certaines femmes politiques sont déjà extrêmement violents. C'est aussi un clin d'œil au fait que Le Pen va bientôt mourir, mais qu'il y a sa fille qui arrive derrière...Bon, il y a des femmes qui deviennent ministres et je me dis que je pourrais attendre quelque chose d'autre d'une femme au pouvoir. C'est complètement idiot en fait. Enfin on en est là, ma génération assiste à ça, à l'arrivée des femmes au pouvoir, dans des sphères assez haute du pouvoir et évidemment les femmes ont tout à fait le droit d'être aussi terribles que les hommes, c'est la moindre des choses. Mais on en est là...Et le pire peut-être, c'est de se dire que quand une femme dit des choses comme ça, ça paraît plus légitime, parce que « même si une femme le dit » alors ça veut dire que c'est forcément vrai. Puisqu'une femme, qui de façon mythologique, est censée être plus douce, plus gentille, plus compréhensive, plus maternelle... si elle commence à tenir des discours violents, ça veut dire qu'on ne peut pas la taxer de fantasme, elle sacrifie au réel des idées un peu romantiques qu'elle pourrait avoir n'est-ce pas ? Et ça, je pense que les hommes politiques, avec la complicité entière de ces femmes, se servent totalement de cet outil et ça, c'est vraiment dégueulasse ?

**Paris, Mars 2009.**